

L'ANTIQUITÉ TARDIVE SE CONTINUANT DANS UN MONDE MÉDIÉVAL. UN EXEMPLE: LE PALAIS DE DIOCLÉTIEN À SPLIT

Emilio Marin

La ville de Split a eu la chance de trouver son berceau dans la résidence de Dioclétien¹ dans un site particulièrement favorable de l'Adriatique centrale.

Le Palais, dont la construction fut commencée à la fin du III^e siècle et terminée au début du IV^e, a subi de changements par rapport à son état primitif. En forme de quadrilatère irrégulier, le Palais est entouré de murs massifs qui, à cause de la déclivité du terrain sont plus hauts au sud qu'au nord. L'une de deux voies principales de communication relie la porte orientale du Palais à l'occidentale et l'autre va de la porte septentrionale au Pérystyle, d'où on descend dans la partie souterraine. Dans la partie sud se trouve le Mausolée de Dioclétien, le Temple, le Pérystyle et les appartements privés de l'Empereur, dont la disposition et la forme nous sont maintenant connues grâce à celles qui y correspondent dans les substructions du Palais et grâce les résultats des investigations archéologiques récentes.

Le Palais, dont l'Empereur n'allait pas jouir très longtemps, devint une agglomération typique de Basse Antiquité et légua ainsi à l'histoire un héritage antique. Dans des conditions essentiellement différentes, dues à l'arrivée de peuples nouveaux, surtout après la chute de Salone

¹ F. BULIĆ, Lj. KARAMAN, *Palāča cara Dioklecijana u Splitu*, Zagreb, 1927; F. BULIĆ, Lj. KARAMAN, *Kaiser Diokletians Palast in Split*, Zagreb, 1929; J. MARASOVIĆ, T. MARASOVIĆ, *Dioklecijanova palāča*, Zagreb, 1968; J. MARASOVIĆ, T. MARASOVIĆ, SH. McNALLY, J. WILKES, *Diocletian's Palace. Report on Joint Excavations in Southeast Quarter I*, Split, 1972; SH. McNALLY, J. MARASOVIĆ, T. MARASOVIĆ, *Diocletian's Palace, Report on Joint Excavations II*, Split, 1976; N. DUVAL, «La place de Split dans l'architecture aulique du Bas-Empire», *Urbs* 4, 1961-1962, Split, 1965, 67 sqq.

—la métropole— dans la seconde décennie du VIII s., la ville à l'intérieur du Palais continue à vivre dans une vision vague et incertaine du futur, voilée, de plus, par la connaissance des changements considérables qui sont apparus dans la société et l'espace environnants².

Les nouveaux venus qui s'installent à la périphérie de la Salone abandonnée, trouvent devant eux un imposant Palais, dans lequel avaient déjà cherché asile les plus proches voisins établis autour des remparts, ainsi que certains habitants de Salone et, en général, de la région salonitaine³. Il est certain que, même auparavant, ils avaient commencé à pénétrer dans ce vaste ensemble, abandonnant la métropole en décadence.

L'ancienne population maintenant concentrée à l'intérieur du Palais de Dioclétien —population qui s'était familiarisée avec le cosmopolitisme antique— ne pouvait sans doute se permettre de rester longtemps isolée entre des murailles. Ayant surmonté les premiers conflits réciproques et l'inconnu —ce qui, malheureusement nous est resté caché par le secret historique durant presque deux siècles— la population du palais et les Croates environnants ont commencé pour des siècles une vie complexe, créant ainsi une culture autant croate qu'internationale, au sens propre du mot.

La totalité d'une vie d'Antiquité tardive et la structure même du tissu du Palais⁴ en furent la base et l'héritage; d'une certaine façon, cette structure a, dans ses principales dispositions, continué dans l'histoire du haut Moyen Âge et, en général, de celle du Split médiéval⁵, formant ainsi le gage de la prospérité intérieure de sa ville. Cet ensemble fut ainsi la raison principale de l'acheminement continu des Croates vers ce Palais, depuis le début de leur histoire en Adriatique centrale, déterminant une cohabitation permanente de différentes structures d'abord sociales —car elles se sentaient davantage et étaient plus essentielles— puis ethniques, sur cet espace.

² Cf. E. MARIN, *Kasnoantički kontinuitet u srednjovjekovnom Splitu/Riassunto: La tradizione dell'Antichità tarda nello Spalato medievale!*, *Latina et Graeca V*, Zagreb, 1975, 21 sqq.; T. MARASOVIĆ, «La vivienda altomedieval en Spalato», *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología XXXI*, Valladolid, 1965; SH. McNALLY, «Diocletian's Palace: Split in the Middle Ages», *Archaeology*, October 1975, Vol. 28, no 4, 248 sqq.

³ Z. VINSKI, «Les autochtones de la Basse Antiquité dans la région salonitaine d'après l'héritage archéologique du substratum anteslav», *Diputationes Salonitanae* 1970. Split, 1975, 102 sqq.

⁴ Lj. KARAMAN, *O počecima srednjovjekovnog Splita do godine 800*, Setta Hoffilleriana, Zagreb, 1940, p. 420.

⁵ Cf. E. MARIN, o. c.

La chance de l'histoire croate du point de vue culturel a été dans le fait que cette cité antique se soit conservée parmi quelques autres⁶ bien que ces villes aient toujours constitué un problème pour la politique croate. Par bonheur, dans cette ville romaine allait continuer la tradition chrétienne de la Basse Antiquité qui, plus tard, et dans de nouvelles conditions sociales, serait toujours intelligemment maintenue⁷. Dans une symbiose romano-slave cette ville devenait de plus en plus croate; il n'est donc pas étonnant que la Renaissance croate y soit née et que «le père de la littérature croate» —Marulus— y ait vu le jour⁸.

Si la culture ne connaît pas de frontières politiques, alors Split, tout en étant un corps longtemps étranger, dans le sens politique, à l'Etat croate, a, malgré tout, joué un rôle important dans celle de ce pays. Et la grandeur d'une nation est dans l'acceptation des plus hautes valeurs culturelles de son prédécesseur comme de celles du participant à son propre destin.

Le rapport de vie entre l'architecture du Palais —en tant qu'oeuvre artistique— et de ses habitants est un facteur très important dans la formation de la ville de Split. Une oeuvre artistique est d'autant plus grande que dure plus longtemps sa réalisation dans la vie. C'est pourquoi, bien qu'étant un produit de suppositions sociales et personnelles concrètes, elle n'a pas uniquement le caractère d'un fait historique si elle vit dans l'espace et le temps. Par son existence même, elle crée et enjambe des époques. L'architecture, mieux, l'art de construire une ville comme l'une des créations artistiques, se réalise peut-être le plus clairement possible par là, précisément dans la vie quotidienne des citadins. La signification du Palais de Dioclétien est donc plus grande, car sa vie a dépassé les frontières de l'Antiquité tardive et s'est continuellement réalisée dans une rencontre avec un nouveau monde médiéval. La cité dans le Palais portait en soi une tradition permanente dans les éléments essentiels de son espace.

Dans une certaine mesure, chaque oeuvre humaine s'intègre dans le cercle culturel de son histoire. En conséquence, elle est, vue dans son en-

⁶ Cf. C. JIREČEK, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters*, Wien I. 1901, II. 1903, III. 1904.

⁷ E. DYGGVE, *History of Salonitan Christianity*, Oslo, 1951, 125 sqq; N. CAMBI, «The cult of the Blessed Virgin Mary at Salona and Split from the fourth till the eleventh century in the light of archaeological evidence», *Acta Congr. Mariologici - Mariani intern.* «De Cultu Mariano Saeculis VI-XI», Vol. V, Romae, 1972, p. 60, 70 sq.

⁸ Cf. E. MARIN, «Od antike do Marulića (Marulićev rukopis o solinskim natpisima)», / Summary: From Antiquity to Marulus /, *Živa antika - Antiquité Vivante* XXVII/1, Skopje, 1977, 205 sqq.

semble, également présente dans chaque création nouvelle, avec une quantité et une qualité définies de substance propre. De cette façon, au cours d'un long processus, se déroule l'histoire artistique dans une suite infinie de traditions et de créations.

Le Palais-ville de façon à oublier ce qu'il fallait oublier et à garder ce qui était essentiel, étant un foyer où il fallait pouvoir respirer.

Il a conservé la conception essentielle de l'aire fondamentale dont la *conditio sine que non* est la continuité de la population. Non pas dans un sens d'exclusivité mais dans une coopération permanente des Croates —nouvellement installés— à la réalisation de la suite de traditions et de créations ci-dessus mentionnées. Par la symbiose romano-slave⁹ se transmettrait vraiment aux Croates cette continuité de population, comme notion, et cette conception d'habitat, comme fait. Ainsi, à notre avis, les Croates, devenant les nouveaux habitants du Split médiéval, se trouverent être les porteurs de sa continuité de l'Antiquité tardive. Cependant, le Split médiéval avait un intérêt certain à souligner continuellement son héritage antique. Dans tout ceci, dirions-nous, existe la substance de l'événement historique autour de l'ancien Palais de Dioclétien¹⁰.

Dans le Palais même, le patrimoine a été plus rigoureusement conservé que ce l'on pense généralement, surtout au début du Moyen Âge. Ce n'est que plus tard, logiquement, par un manque d'espace de plus en plus grand, qu'ont été effectuées des interventions dans le tissu du Palais-ville. Il n'y a donc pas eu, dans le Palais, de rupture brutale à la limite «classique» de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Même plus tard a existé un ordre communal, ont existé des normes de construction. La ville a protégé, dans son statut¹¹, les principes vitaux de communications, de collectivité, d'esthétique¹² et de tradition¹³. Elle a même cherché à diriger sa vie dans ce sens.

⁹ D. BROZOVIĆ. *Doseljenje Slavena i njihovi dodiri sa starosjediocima u svjetlu lingvističkih istraživanja*, Akademija Bosne i Hercegovine, Posebna izdanja XII, Centar za balkanološka ispitivanja 4, Sarajevo, 1969, 129 sqq; P. SKOK, *Pojave vulgarno-latinskoga jezika na najpisisma rimske provincije Dalmacije*, Zagreb, 1915, p. 10; M.G. BARTOLI, *Das Dalmatische I, II*, Schriften der Balkankomm., Wien, 1906; R. KATIČIĆ, *Opseg povijesti hrvatskog jezika*, Hrvatski znanstveni zbornik I, 1971, p. 41; V. NOVAK, P. SKOK, *Supetarski kartular*, Zagreb 1952, pp. 235, 257, 259, 261, 267, 279 sq.

¹⁰ Cf. A. P. VLASTO, *The Entry of the Slavs into Christendom, An Introduction to the Medieval History of the Slavs*, Cambridge, 1970, 187 sqq; G. NOVAK, *Povijest Splita I*, Split, 1957; N. KLAJČ, *Povijest Hrvata u ranom srednjem vijeku*, Zagreb, 1971.

¹¹ J.J. HANEL, *Statuta et leges civitatis Spalati*, Zagrabiae, 1878.

¹² *Statuta*, p. 15, c. 18: «item statutum et ordinarum est, quod nullus presumat accipere lapides alicuius ecclesiae, aptos ad murandum, uel ad laborerium faciendum». *Statuta*,



L'Antiquité tardive se continuant dans un monde médiéval: Mausolée de Dioclétien, cathédrale du Split médiéval.

Nous pouvons dire, pour terminer, que, du point de vue sociologique, il n'y a pas eu de grand bond depuis le Palais du Bas-Empire — dans sa phase terminale — jusqu'à la ville de Split du haut Moyen Âge.

p. 172, c. 80: «Item statutum et ordinatum est, quod nullus presumat rumpere murum ciuitatis Spalati, uel palatij communis. Et qui contra fecerit, puniatur in centum libris et claudat suis expensis dictum murum sicut ante fuerat. Et potestas et curia dicte ciuitatis non possit alicui dare licentiam contra formam presentis statuti. Et nulli sit licitum aperire portam uel fenestram dicte ciuitatis». *Statuta*, p. 194, c. 1: «... in generali consilio ... quatuor supstantes, uidelicet unum supstantem in quolibet quarterio dicte ciuitatis, quorum officium sit aptare et aptari facere uias publicas, fontes et pontes tam in ciuitate quam extra ciuitatem ad expensas illorum, qui ea facere debent secundum formam presentium statutorum». *Statuta*, p. 195, c. 4: «Item statutum et ordinatum est, quod nullus ponat limitare in uia publica uel aliud, quod uiam impediatur». *Statuta*, p. 195, c. 6: «Item statutum et ordinatum est, quod nullus ponat solarium nec ligna supra uiam publicam, nec projiciat stercorea, nec aquam, nec aliud in uiam publicam». *Statuta*, p. 196, c. 10: «Item statutum et ordinatum est, quod rector uel iudices, qui pro tempore fuerint, faciant fieri suo tempore hedificia in muro burgi, siue in ciuitate, uel extra ciuitatem et ubicumque opportunum esse uidebitur; cum consilio tamen et expensis communitatis secundum possibilitatem ciuitatis». *Statuta*, p. 197, c. 13: «Item statutum et ordinatum est, quod potestas teneatur ire per ciuitatem et burgum in capite cuiuslibet mensis cum iudicibus et alijs nobilibus ad uidendum, si essent aliqua loca ab aliquo occupata, uel hedificium male positum ita, quod communitas, quod suum est, in se recipiat et male ordinata emendetur».

¹³ *Statuta*, p. 3: «Sciendum est igitur, quod ciuitas Spalarina traxit originem a famosa et nobili ciuitate Salona... Post destructionem autem Salone principes, comites, barones, milites et alij nobiles dicte ciuitatis Salone in insulis fugientes accesserunt prudenter ad palatium Spalatinum et ibi postmodum habitauerunt. Ex quibus Salonitanis ciuibus nati sunt Deo auctore successiuis temporibus nobiles Spalatini. Et ideo uero sunt nobiles et uera fama nobilitatis eorum, quum ortum a nobilibus habuerunt, sicut Veneti, Paduani et alij quam plures nobiles habuerunt eorum antiquam originem a Troyanis et alijs nobilibus huius orbis».